

Ninon Amey

UNE
QUESTION
DE
CHOIX

Autoédition

Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.

© Ninon Amey, 2022 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

Crédits Photos : ©adrenalinapura ©imagesetc

Design de couverture : Sos Samantha

ISBN : 979-10-359-9862-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leurs droits.

QUELQUES MOTS AVANT VOTRE LECTURE...

Ce roman fait partie de la série **Les liens du cœur**. Vous pouvez le lire indépendamment des deux tomes précédents, mais en tant qu'auteur, et pour vous éviter quelques (pour ne pas dire tous les) spoilers, je vous encourage fortement à découvrir *Garder le contrôle* et *Un jour à la fois* avant celui-ci. Vous connaîtrez ainsi le passé de plusieurs personnages que vous recroiserez ici.

Je vous souhaite une bonne lecture.

« Chaque blessure laisse une cicatrice et chaque cicatrice raconte une histoire. Une histoire qui dit : j'ai survécu. »

PROLOGUE

ZOÉ

Trois mois plus tôt...

Comme tous les matins, je rallume mon portable à la minute où j'ouvre les yeux. C'est la première chose que je fais. Ma mère m'oblige à le mettre en mode avion toute la nuit, sous peine de me le confisquer. Je préfère donc obéir et le garder dans ma chambre, à portée de main... Ainsi, dès mon réveil, je ne perds pas de temps, je le réactive pour découvrir ce que j'ai raté durant ces dernières heures.

Je suis surprise de constater que j'ai reçu un message pour une commande. Un sourire s'épanouit sur mon visage, car ce n'est pas quelque chose qui arrive tous les jours. Aussitôt, je parcours celui-ci :

De @robin.brosseau
À @zoéauxdoigtsdefée

Bonjour,

J'admire beaucoup votre travail et j'aimerais offrir l'un de vos sacs à ma mère. En réalité, ce

n'est pas ma mère à proprement parler. Il s'agit de ma belle-mère, la femme qui m'élève depuis que je suis petit et, avant de passer commande, je voulais vous demander si vous pouviez personnaliser la broderie sur le modèle n° 2.

Dans l'attente de votre réponse,

Robin.

Je souris d'autant plus que le modèle n° 2 est mon préféré. Je l'ai créé pour ma mère, et je suis toujours émue de constater qu'il plaît à d'autres personnes. Il s'agit d'un *tote bag* que je couds à la main et, bien entendu, que je peux customiser à ma guise. Il suffit qu'on me dise quel message inscrire dessus. Je réponds donc aussitôt.

De @zoéauxdoigtsdefée

À @robin.brosseau

Bonjour Robin,

Merci beaucoup pour votre message et vos compliments. Oui, le sac peut être personnalisé. N'hésitez pas à me dire ce que vous souhaitez que je brode sur celui que vous désirez. Il vous suffit de le préciser lors de votre commande.

Bonne journée,

Zoé.

N'ayant pas d'autres mails en attente, il est temps que je me prépare pour partir au lycée. J'ai à peine terminé de m'habiller que mon portable vibre, m'annonçant ainsi la réception d'un nouveau message. Convaincue qu'il s'agit de ma meilleure amie, je déverrouille aussitôt l'écran et suis surprise en constatant que

c'est mon client qui se manifeste de nouveau. Je ne pensais pas qu'il me répondrait si vite.

De @robin.brosseau
À @zoéauxdoigtsdefée

En réalité, j'espérais que vous auriez une idée, parce que moi, je n'en ai aucune. Je ne veux pas la blesser, mais en même temps, je ne l'ai jamais nommée « maman », alors je pense que ça ne conviendrait pas tout à fait.

De @zoéauxdoigtsdefée
À @robin.brosseau

Je comprends. Pas de problème. Laissez-moi y réfléchir et je vous enverrai mes idées dès que possible. Il vous faut le *tote bag* pour quand?

De @robin.brosseau
À @zoéauxdoigtsdefée

J'aimerais lui offrir le mois prochain. Cela vous convient-il comme délai?

De @zoéauxdoigtsdefée
À @robin.brosseau

Aucun souci. C'est parfait. Bonne journée.

Zoé.

Je tressaille quand je remarque l'heure. Cette fois, je vais être en retard ! Je descends rapidement à la cuisine pour y boire mon café et avaler un petit pain. Mes parents tiennent à ce qu'on mange avant de partir en cours. On déjeune ensemble, ce qui leur permet de vérifier que mon frère et moi ne quittons pas la maison le ventre vide et, en général, on discute quelques minutes, puis chacun vaque à ses occupations quotidiennes.

— Tu n'as pas réussi à sortir du lit, ce matin ? me taquine mon père.

Je m'installe à ma place, un petit sourire aux lèvres, et fais durer le suspense quelques secondes avant d'annoncer :

— Quelqu'un m'a contactée pour une commande.

— Génial ! s'exclame ma mère. Quel modèle ?

— Le 2.

Son sourire s'élargit.

— Le meilleur. Ça va te faire de la pub, c'est super !

— Ouais... bon, c'est pas encore gagné. Elle n'est pas validée, mais je pense que ça ne saurait tarder.

— Tout comme le passage du bus, nous coupe mon père. Tu devrais y aller !

Je manque de m'étouffer en découvrant l'heure sur l'horloge murale. Une dernière gorgée de café et je suis déjà dans l'entrée.

— À ce soir, je vous aime !

— On t'aime aussi ! Bonne journée, ma puce.

Et, comme tous les matins, je suis contrainte de courir pour atteindre l'arrêt de bus avant que le véhicule ne freine devant. Ce petit sprint a au moins le mérite de me forcer à faire mon sport quotidien et de finir de me réveiller. C'est donc avec le sourire que je monte dans la navette qui m'emmène au lycée. Bien qu'assise à côté de la vitre, je ne vois pas le paysage défiler, tant je suis concentrée sur mon nouveau projet. Le message d'origine du sac est « la plus merveilleuse maman du monde », et je me demande de quelle manière je pourrais le modifier pour coller au souhait de mon client. Je me dis que je pourrais faire une sorte de jeu de mots avec « belle-mère », ce qui devrait parfaitement convenir. Je passe la journée à réfléchir à la question, jusqu'à ce que le déclic me vienne en fin d'après-midi, au milieu du cours de philosophie. Je m'empresse de griffonner le slogan sur une feuille afin de ne pas l'oublier.

« La plus belle-maman du monde »

Je n'attends pas d'être rentrée à la maison pour renvoyer un mail à mon client. Je profite de patienter à l'arrêt de bus pour le taper.

De @zoéauxdoigtsdefée
À @robin.brosseau

Rebonjour,

J'ai réfléchi à votre demande et je vous propose d'inscrire « La plus belle-maman du monde », avec un tiret un peu décoratif. Qu'en pensez-vous ?

Zoé.

La réponse ne se fait pas attendre. Je suis à peine installée dans le véhicule que je peux lire :

De @robin.brosseau
À @zoéauxdoigtsdefée

Je trouve cette idée excellente. Je valide.
Robin.

Je suis folle de joie ! Ma petite entreprise n'est pas très connue, mais je commence à me faire de nouveaux clients grâce au bouche-à-oreille. J'espère que cette commande conviendra à ce Robin et me permettra peut-être d'obtenir quelques demandes supplémentaires par la suite. Quoi qu'il en soit, je suis déterminée à m'y atteler dès ce soir, de manière à envoyer le colis ce week-end. Ma dissertation de philo attendra...

ZOÉ

Le sourire aux lèvres, j'éteins l'alarme de mon téléphone et désactive le mode avion. Aussitôt, il se met à vibrer plusieurs fois, m'annonçant la réception de nombreux messages. Sans avoir besoin d'ouvrir les yeux, je sais déjà de qui ils proviennent ; c'est ce qui me permet de me lever de bonne humeur tous les matins.

ROBIN : SALUT MA BELLE. BIEN DORMI ?

ROBIN : J'AI EU UNE IDÉE...

**ROBIN : QUE DIRAIS-TU QU'ON SE RENCONTRE ? IL EST TEMPS,
TU NE CROIS PAS ?**

Choquée, je me redresse comme un ressort. Cette fois, je suis on ne peut plus réveillée. Qu'est-ce qui lui prend, tout à coup ? Au lieu de lui répondre, je balance mon portable sur ma couette et me rallonge en grimaçant. Cela fait maintenant trois mois que j'ai fait la connaissance de Robin, via ma boutique en ligne, et que nous nous sommes rapprochés. La commande qu'il avait passée avait beaucoup plu à sa belle-mère. Il m'avait écrit pour me remercier et, de fil en aiguille, nous en sommes venus à échanger nos numéros de téléphone. En réalité, nous sommes

désormais si complices que je le considère un peu comme mon petit ami. Du moins, notre relation ressemble plus à celle d'un couple qu'à celle de simples copains. Mais de là à sauter le pas et à se rencontrer « en vrai »... Je ne sais pas si je suis prête.

— Zoé ! Tu as vu l'heure ?

La voix de ma mère me fait sursauter. Je me suis rendormie ! Avisant mon réveil, je me mets à paniquer ! Si je ne me bouge pas, je vais vraiment être en retard. Je me précipite donc dans la salle de bains. Pas le temps de me maquiller, aujourd'hui. Je fais au plus simple : défroissage de la peau de mon visage à l'eau froide, brossage de dents rapide et démêlage de cheveux, afin de ne pas avoir l'air de sortir du lit – ce qui est le cas, quand j'y pense. Je retourne ensuite dans ma chambre pour m'habiller et récupérer mon téléphone, puis la quitte en coup de vent et descends l'escalier en quatrième vitesse, sous le regard médusé de mon frère.

— Et ton petit déjeuner ? me demande ma mère.

— Pas le temps... je me suis rendormie. Désolée.

— Prends au moins un truc à grignoter dans le bus.

Pour lui faire plaisir, j'attrape la barre de céréales qu'elle me tend. De toute façon, je sais que si je ne le fais pas, elle me harcèlera jusqu'à ce que je capitule. J'ai compris depuis belle lurette qu'il ne sert à rien de polémiquer avec elle. Et puis, je suis consciente que c'est pour mon bien.

— Papa est déjà parti au boulot ?

C'est plutôt étonnant, d'autant qu'il est rentré si tard hier soir qu'Idriss et moi étions déjà couchés. C'est tellement rare que ça mérite d'être souligné.

— Oui. À ce propos, je dois te parler de quelque chose...

Mon regard se pose sur l'horloge murale. Je grimace.

— OK, mais là, faut que je file. Je vais rater le bus sinon...

Je quitte les lieux, sans même avoir terminé d'enfiler ma veste, tentant de la boutonner tout en trotinant pour ne pas manquer mon bus, que j'aperçois tourner au coin de la rue. J'arrive à l'arrêt complètement essoufflée, comme un matin sur deux. Le chauffeur ne masque même plus son sourire amusé. Je sais que ce n'est pas méchant. De temps à autre, il m'arrive d'être encore plus en retard, et il m'attend une ou deux minutes supplémentaires quand il me voit piquer un sprint en sortant de la maison. Il est gentil, je l'aime bien.

Une fois assise à ma place, je soupire de soulagement. Ce n'est qu'à ce moment que je me rends compte que je n'ai pas répondu à Robin. Il doit se demander ce qu'il se passe...

ZOÉ : SALUT. JE ME SUIS RENDORMIE CE MATIN... C'ÉTAIT LA COURSE.

ROBIN : ME VOILÀ RASSURÉ, JE CRAIGNAIS DE T'AVOIR EFFRAYÉE.

ZOÉ : ON EN REPARLE CE SOIR ! BONNE JOURNÉE. BISOUS.

ROBIN : À TOI AUSSI. BIZ.

L'angoisse ne m'a pas quittée, mais au moins, je n'ai pas été obligée de lui répondre tout de suite. Il faut absolument que j'en discute avec Jade ! Elle saura me dire quoi faire.

Sauf que ma meilleure amie ne monte pas dans le bus et qu'en arrivant au lycée, je n'ai toujours aucune nouvelle d'elle. Sans perdre de temps, je dégainé mon portable et l'appelle.

— Je suis en retard, me dit-elle, à bout de souffle. J'ai raté le bus, du coup, je viens à pied. Enfin, je cours... On se voit plus tard.

Déçue, je me dirige vers ma salle de cours. Cette année, nous n'avons pas eu la chance de nous retrouver dans la même classe et nous devons nous contenter de nous rejoindre durant les pauses. D'autant qu'elle est externe et qu'elle rentre manger chez elle tous les jours. En ce qui me concerne, je suis demi-pensionnaire et donc obligée de rester au lycée toute la journée.

À 10 heures, toujours aucun signe de Jade. Impossible de la contacter sur son téléphone, j'imagine qu'elle n'a pas dû le rallumer... Je patiente à notre endroit habituel durant le petit quart d'heure de pause, en vain. À midi, je ne cherche même pas à la croiser, je sais que c'est peine perdue. À la place, je rejoins Éléa et Tiphaine, mes copines de cantine. Elles sont super sympas d'accepter que je m'incruste avec elles tous les jours.

Ce n'est qu'à la pause de 15 heures que j'aperçois Jade pour la première fois de la journée. Malheureusement, elle n'est pas seule, mais collée à son chéri. Ce n'est pas que Malo me dérange, mais disons que quand il est là, je ne peux pas me confier à ma meilleure amie.

— Ben alors, t'étais où à 10 heures ?

— Le prof d'anglais nous a retenus, j'ai pas pu te prévenir.

— Faut vraiment que je te parle d'un truc important, lui indiqué-je en désignant Malo d'un signe de tête.

Elle comprend aussitôt le message.

— OK. Rendez-vous à la fin des cours. T'as qu'à venir à la maison, si tu veux...

— Ouais, ça marche.

Rassurée de bientôt me retrouver en tête à tête avec elle, je la laisse ensuite bécoter son chéri à sa guise et m'éclipse sans attendre. Je ne suis même pas sûre qu'ils remarquent ma disparition. Jade a craqué sur Malo dès l'instant où elle a croisé son regard, le jour de la rentrée. Non, mais sérieusement ? Comme si on pouvait tomber amoureux aussi vite. Et pourtant, ça a l'air de marcher entre eux. Ils sortent ensemble depuis plusieurs mois et semblent très heureux. Pour ma part, tenir la chandelle m'agace prodigieusement. J'aimerais que ma meilleure amie m'accorde parfois un peu plus d'attention qu'elle ne le fait ces temps-ci.

Qu'à cela ne tienne, d'ici deux heures, je l'aurai enfin rien qu'à moi...

ERWAN

— Le Quelec !

Un agent de police me tire de ma torpeur. Lorsqu'il ouvre la porte de la cellule de dégrisement, j'imagine que je suis libre. Enfin, ce n'est que le début des ennuis, à mon avis. Ça fait quand même vingt-quatre heures que je poireaute ici, sans doute une façon de me faire comprendre que je dois assumer mes erreurs. En réalité, ça ne me prouve qu'une chose, dont j'étais déjà persuadé, d'ailleurs : personne ne s'intéresse à moi. *Erwan est en garde à vue ? Laissez-le moisir dans une cellule, ça lui fera les pieds...* Après tout, je ne vois pas pourquoi je devrais espérer autre chose. Si même mes parents ont baissé les bras et ont décrété que je ne méritais pas d'être aimé, qui d'autre pourrait le faire ?

— Quelqu'un est venu te chercher, me précise l'agent en m'escortant jusqu'à un *open space* dans lequel sont regroupés une dizaine de bureaux.

Pour l'intimité, on repassera. Quand je découvre *qui* est là, mon cœur se serre. Je sais que je l'ai déçu et, même s'il ne me le dira pas explicitement, je pourrai le lire dans ses iris si expressifs lorsqu'il daignera poser les yeux sur moi. Pour l'instant, il est occupé à discuter avec le policier qui m'a arrêté hier. J'imagine

que je suis l'objet principal de leur conversation. C'est gentil de leur part de me convier à me joindre à eux. J'hésite à les remercier de vive voix, mais décide au dernier moment de m'en abstenir. Il vaut mieux que je fasse profil bas.

— Ah ! Le voilà !

Quand le flic prononce ces mots, Aaron se tourne vers moi. Je n'ose pas le regarder en face, mais je note qu'il ne me sourit pas. Cela dit, il n'a pas l'air fâché pour autant.

— Comment vas-tu ? me demande-t-il quand je m'assois sur la chaise en plastique à côté de lui.

Je hausse nonchalamment les épaules.

— Comme quelqu'un qui vient de passer une journée en taule.

— Estime-toi heureux de ne pas y passer les dix prochaines années, me rétorque le policier, de l'autre côté du bureau.

La colère m'envahit, mais je prends sur moi et préfère baisser la tête plutôt que de le défier. Je ne pense pas qu'il apprécierait et je n'ai pas envie de retourner d'où je viens. Je veux juste m'éloigner d'ici. Le plus vite possible.

Aaron remplit quelques documents, puis se lève, avant de poser la main sur mon épaule.

— Allons-y !

Il souhaite une bonne journée au policier, puis nous quittons enfin le commissariat devant lequel la voiture de mon éducateur est stationnée. Il m'invite à monter dedans, pendant qu'il en fait le tour pour s'installer derrière le volant.

Il pivote vers moi et plonge ses yeux noirs dans les miens.

— Tu as faim ?

J'acquiesce en silence, tandis qu'il met le contact. Je pensais que nous rentrerions directement au foyer, pourtant, je suis surpris de constater qu'il se gare devant une boulangerie qui fait office de salon de thé.

— On y va ? me demande-t-il en notant mon hésitation.

Je ne me fais pas prier et sors aussitôt du véhicule pour entrer dans l'établissement. Après avoir passé commande, nous allons nous installer dans un coin à l'abri des oreilles indiscrètes. Vu de l'extérieur, on pourrait nous prendre pour un père et son fils. Nos cheveux sont ébène, légèrement ondulés, et nos yeux sont de vraies billes noires. Pourtant, il n'en est rien. Aaron est l'un des éducateurs spécialisés qui travaillent dans le foyer où je vis. Celui que je préfère, à vrai dire. Certains ne me prêtent guère attention, d'autres me rabaissent sans arrêt. Aaron, lui, semble s'intéresser à moi. C'est le seul. Il me pose des questions et écoute mes réponses en me fixant. Comme s'il cherchait à lire en moi. Comme s'il voulait me comprendre.

Comme s'il m'aimait.

À cette idée, je secoue la tête. C'est n'importe quoi ! Mal à l'aise sous son regard scrutateur, j'attaque les hostilités aussitôt après avoir avalé mes deux premières bouchées de croissant.

— C'était une punition ?

— Quoi donc ?

— Me laisser moisir toute la nuit dans cette cellule ?

Il conteste d'un air désolé.

— Non, c'était la loi...

Comme je ne sais pas quoi répliquer, je poursuis :

— Pourquoi tu m'as amené ici ?

— Je voulais te parler en tête à tête...

Ses mots me font l'effet d'une douche froide. Je m'attends déjà au pire, même si je me doute de ce qui va suivre.

— Après ton arrestation, hier, une cellule de crise a été mise en place. On a fouillé ta chambre et on a retrouvé pas mal de came.

— C'est pas à moi, me braqué-je.

Aaron lève un sourcil dubitatif. J'imagine que c'est ce que chaque dealer doit dire quand il se fait prendre la main dans le sac. Je décide alors de changer de tactique.

— En tout cas, je n'en consomme pas.

Cette fois, il acquiesce.

— Oui, c'est ce que la prise de sang a démontré. Quoi qu'il en soit, ton trafic représente un danger pour les autres résidents. Une plainte a été déposée auprès du juge pour que tu... déménages.

Cette nouvelle me trouble. Si même au foyer on ne veut plus de moi, où vais-je aller vivre ? Sous un pont ?

— L'audience a lieu dans une heure, c'est une comparution immédiate.

Sentant les larmes monter, je me mords l'intérieur des joues. Hors de question que je pleure. Surtout pas devant quelqu'un. Encore moins devant *lui*. Je me contente d'opiner, sachant que je n'ai aucune chance qu'on me permette de rester au foyer.

— Où est-ce que je vais aller ?

Aaron doit lire la panique dans mon regard, car le sien se voile.

— C'est là que j'entre en scène.

Je plisse les yeux, ne comprenant pas ce qu'il sous-entend. Il pose ses bras tatoués sur la table et se penche vers moi.

— Ces quelques heures de garde à vue m'ont permis de me retourner. Ma femme et moi sommes famille d'accueil d'urgence. J'en ai parlé avec elle, hier soir, et elle est d'accord pour t'accueillir chez nous. Mais il faut que ça te convienne aussi. Et, le cas échéant, que le juge entérine cette décision, évidemment.

Je grimace, n'ayant rien compris à sa dernière phrase.

— Concrètement, ça veut dire quoi ?

— Que si tu acceptes, et que le juge donne son aval, tu pourras venir vivre à la maison.

Je retiens mon souffle. Chez lui ? Il est sérieux ?

— Bien sûr, comme au foyer, il y aura des règles à respecter. Et beaucoup plus rigoureusement que tu ne l'as fait jusqu'ici. Au moindre faux pas, tu vires. Je ne permettrai pas que tu mettes ma famille en danger. Est-ce que tu comprends ?

Je hoche la tête, sous le choc, et pose ensuite l'unique question qui me vient à l'esprit.

— Pourquoi tu fais tout ça pour moi ?

Il soupire profondément avant de me répondre.

— Parce que je ne crois pas que tu sois un mauvais garçon, Erwan. Tu es seulement paumé et j'aimerais beaucoup t'aider à y voir plus clair. Est-ce que tu serais d'accord pour qu'on essaie ?

Je le fixe droit dans les yeux durant de longues secondes. Est-ce que ça vaut la peine ? Est-ce que je le mérite ? Lui, en tout cas, semble penser que oui. Alors pourquoi ne pas saisir cette ultime chance ? Je serais idiot de refuser. Aussi, je finis par acquiescer.

UNE QUESTION DE CHOIX

Pour la première fois depuis ce matin, il me sourit.

— Très bien ! Allons convaincre le juge, dans ce cas !

ZOÉ

Installées sur le lit de Jade, nous grignotons des gâteaux au chocolat, certainement bourrés de conservateurs et très mauvais pour nos tissus adipeux, mais tellement délicieux...

— Robin veut qu'on se rencontre, lâché-je enfin.

Après m'être retenue depuis ce matin, c'est un réel soulagement de l'exprimer à voix haute. J'ai l'impression de retirer un poids de mes épaules. Jade me dévisage, puis arque un sourcil.

— C'est ça, ton truc important ?

— Ben oui... Je ne sais pas quoi lui répondre, j'ai peur.

— Peur de quoi ? s'insurge mon amie. Vous vous écrivez à longueur de journée depuis trois mois, et vous vous appelez quoi... deux fois par semaine ?

Je hausse les épaules. En fait, c'est presque tous les deux jours, mais peu importe, je ne vois pas le rapport.

— Zoé, vous sortez ensemble sans vraiment sortir ensemble. Tu devais bien te douter qu'il allait vouloir plus à un moment donné, non ?

Le « plus » et tout ce qu'il sous-entend me fait grimacer. Notre relation me convient parfaitement telle qu'elle est, à moi. Pourquoi en serait-il autrement pour lui ?

— On n'a plus 12 ans, poursuit Jade, impassible. La relation platonique que tu entretiens avec Robin ne mènera nulle part si elle n'évolue pas. Il va finir par rencontrer une fille dans la vie réelle.

C'est bien ça, le problème. *Mon* problème. Même si Robin et moi sortions ensemble « pour de vrai », je sais qu'un jour ou l'autre, il me laisserait tomber, et je ne suis pas sûre d'être prête à être abandonnée de la sorte. *Une nouvelle fois...* Mais ça, Jade ne peut pas le comprendre. Elle, elle est déjà sortie avec une demi-douzaine de garçons depuis la sixième. Elle a connu un grand chagrin d'amour, lorsqu'on était en seconde, et pourtant, elle n'a pas sombré. Et depuis qu'elle est avec Malo, elle n'a jamais été si épanouie. Elle envisage même de vivre avec lui, l'année prochaine, quand ils partiront à la fac. Ça me fait halluciner, mais je me garde bien de lui avouer que je les trouve trop jeunes pour se lancer dans la vie commune. Dès que je m'exprime sur le sujet, elle me dit que je suis trop coincée ou vieux jeu. C'est la raison pour laquelle maintenant, je me contente de sourire à chaque fois qu'elle se projette dans leur avenir conjoint.

La sonnerie de mon téléphone me fait sursauter et c'est le cœur battant à tout rompre que je regarde le nom qui s'affiche sur l'écran. En constatant que c'est ma mère, je soupire de soulagement. Je craignais que ce ne soit Robin.

— Zoé, ma puce, où es-tu ?

— Je suis chez Jade, Maman. Désolée, j'ai oublié de te prévenir.

— Pas de souci. Mais j'aimerais que tu rentres, il faut que je te parle de quelque chose avant que ton père revienne.

Je me souviens alors qu'elle m'a dit la même chose ce matin. Je n'y avais guère prêté attention, mais le fait qu'elle me le répète et qu'elle me demande de regagner rapidement notre domicile ne me rassure pas.

— OK. Je pars tout de suite. J'arrive.

— Qu'est-ce qui se passe ? m'interroge Jade quand je raccroche.

— Je ne sais pas. Ma mère est bizarre depuis ce matin. Elle veut me parler d'un truc.

Au moment de nous dire au revoir, je croise le regard inquiet de mon amie. Lorsque sa mère lui a tenu le même discours, il y a quelques années, c'était pour lui annoncer que son père et elle allaient divorcer. Jade avait traîné sa tristesse durant des mois. Depuis, ils ont retrouvé un certain équilibre familial, mais elle ne voit son père qu'un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. C'est l'une de mes plus grosses craintes : que mes parents se séparent. J'ignore comment je réagirais, mais pas positivement, c'est sûr.

C'est pourquoi le nœud que j'ai sur l'estomac enfle à mesure que j'approche de la maison. À ma connaissance, mes parents ne se sont pas disputés, mais mon père est rentré très tard hier soir et il était déjà parti ce matin, quand je suis descendue. Et ça, c'est pour le moins inhabituel.

— Je suis là ! m'écrié-je en passant la porte.

Ma mère me rejoint, un sourire crispé étirant ses lèvres. Je remarque que la télévision est éteinte, ce qui m'alerte davantage. D'habitude, mon frère a l'autorisation de jouer un peu à la console avant le repas.

— Où est Idriss ?

— Je lui ai demandé de rester dans sa chambre. Je souhaite te parler en tête à tête.

Je peine à déglutir, mes mains deviennent moites et mes jambes semblent aussi lourdes que du plomb. Je m'écroule sur le canapé, les larmes aux yeux.

— Zoé ? s'inquiète ma mère. Ça ne va pas ?

— Je ne veux pas que vous divorciez ! m'exclamé-je en éclatant en sanglots.

Ma mère, hébétée, me prend dans ses bras.

— Mais il n'en a jamais été question. On s'aime, ton père et moi, tu le sais, non ?

Je m'écarte pour la dévisager et constate qu'elle m'observe avec bienveillance. Je me sens aussitôt rassérénée. Et ridicule.

— J'ai eu peur... Avec Papa qui est aux abonnés absents depuis hier...

— Justement, c'est de ça qu'il s'agit, me répond-elle d'un air sérieux. Nous allons héberger quelqu'un...

Je l'écoute sans l'interrompre. Depuis l'arrivée d'Idriss, il y a maintenant neuf ans, notre mère, qui était alors sage-femme, a décidé de faire de notre foyer une famille d'accueil d'urgence. Nous recevons ainsi des enfants pendant une période indéterminée, allant de quelques jours à plusieurs semaines, avant qu'ils ne retournent dans leur famille ou ne soient placés dans

des familles d'accueil de longue durée, voire adoptés. Le plus souvent, étant donné la formation de ma mère, il s'agit de bébés. Une arrivée induit pas mal d'agitation, mais une fois que nous retrouvons tous notre équilibre, ce n'est que du bonheur. Le plus dur étant bien sûr de dire adieu à l'enfant en question au moment de son départ. Mais je suis consciente que nous ne pouvons pas les garder avec nous pour toujours. Cela dit, je ne vois pas pourquoi elle est si nerveuse, ce soir. Ce n'est pas comme si c'était nouveau ou exceptionnel. Ça arrive régulièrement et on sait tous comment réagir. On est prêts.

— Mais cette fois, ce sera un peu différent, parce que...

Elle n'a pas l'occasion de terminer sa phrase, car un bruit de clés nous fait tourner la tête vers l'entrée dans un bel ensemble. La porte s'ouvre sur mon père et... un garçon d'environ mon âge.

J'écarquille les yeux, stupéfaite, comprenant instantanément ce à quoi ma mère tentait de me préparer. Cette fois, le nouveau venu est un adolescent. Et c'est très perturbant.

Mon père pose une main sur son épaule, comme pour l'encourager, et lui adresse un regard empli de tendresse. C'est à ce moment-là que l'évidence me saute aux yeux : bien que le garçon garde la tête baissée, je ne peux ignorer leur ressemblance physique. Ils ont tous les deux les cheveux noirs, un peu ondulés, et font à peu près la même taille. On dirait un père et son fils. Mon cœur se serre.

— Je vous présente Erwan, déclare mon père d'une voix enjouée.

Ma mère s'avance vers eux, un grand sourire aux lèvres.

— Bienvenue à la maison, Erwan. Je m'appelle Victoria et voici Zoé, ajoute-t-elle en me désignant.

Le gars relève alors la tête et croise mon regard. L'étonnement se reflète dans le sien. Je ne suis pas sûre qu'il s'attendait à ça, lui non plus. Je remarque que mes parents m'observent tous les deux d'un air inquiet. Ma mère hausse les sourcils, sollicitant une réaction de ma part. Mais j'en suis incapable. Les seules questions qui tournent en boucle dans ma tête sont : qui est ce mec ? et : qu'est-ce qu'il fait là ?

ERWAN

Quand je relève la tête, je ne peux masquer ma surprise. Je savais qu'Aaron avait une famille, étant donné qu'il en parle sans arrêt, mais je ne pensais pas qu'il avait une fille du même âge que moi. Je suis si perturbé que je me perds quelques secondes dans ses yeux, d'un bleu particulièrement clair. Mais, très vite, Aaron m'invite à entrer et à me mettre à l'aise. Victoria, sa femme, a l'air sympathique et m'accueille avec gentillesse. Elle arbore un sourire que je suspecte être un tantinet forcé. Surtout quand j'intercepte le regard lourd de sens qu'elle adresse à sa fille, qui demeure aussi muette que moi.

— Si on passait à table ? propose alors Victoria.

La fille, Zoé, disparaît dans la cuisine, tandis que sa mère appelle quelqu'un qui se trouve à l'étage. Deux secondes plus tard, un jeune garçon débarque à son tour. La peau café au lait, les cheveux crépus et les yeux noirs pétillants de malice, il s'arrête devant moi et me dévisage sans aucune gêne.

— Salut, moi, c'est Idriss. J'ai 9 ans. Et toi ?

Sa candeur me fait sourire, malgré le malaise que je ressens à l'idée de pénétrer dans l'intimité de cette famille qui m'est étrangère.

— Je m'appelle Erwan et j'ai 17 ans.

— Hey, Zoé, il a le même âge que toi ! s'exclame-t-il en interpellant cette dernière.

Elle me jette un nouveau regard en biais, puis détourne la tête en levant les yeux au ciel. Une chose est sûre : elle n'est pas ravie de me voir débarquer de la sorte. Était-elle au moins prévenue ? Tout s'est déroulé si vite. Nous sommes allés au tribunal, Aaron a plaidé ma cause en proposant de m'accueillir chez lui et, contre toute attente, le juge a accepté le placement, à la condition que je ne me fasse plus arrêter d'ici ma majorité. Je le lui ai promis. Même si ça ne va pas être facile de me sortir de la galère dans laquelle je suis embourbé jusqu'au cou. Pour l'heure, je me concentre sur ce qu'il se passe autour de moi. La maison est spacieuse, joliment décorée, et propre, bien rangée. Une odeur de pizza flotte dans l'air, m'ouvrant l'appétit, en dépit de la gêne que j'éprouve.

Aaron m'invite à m'installer autour de la grande table. Je me dirige vers la première chaise à portée de main.

— C'est ma place !

Zoé me fusille du regard, bien que je ne comprenne pas ce que j'ai pu lui faire pour qu'elle me parle sur ce ton. D'ailleurs, elle se fait vertement reprendre par sa mère.

— Zoé ! Mais qu'est-ce que c'est que ces manières ? Chacun peut se mettre où il veut, enfin ! Vas-y, Erwan, installe-toi là, il n'y a pas de problème. Zoé n'a qu'à s'asseoir ailleurs, ce soir.

Cette dernière s'exécute, non sans souffler bruyamment pour exprimer son mécontentement. Il n'y a pas à dire, elle sait mettre les gens à l'aise. Une fois que tout le monde se retrouve devant

une assiette bien garnie, Victoria s'adresse de nouveau à moi en me souriant.

— J'ai pensé que tu devais aimer la pizza.

J'opine. Durant les minutes qui suivent, plus personne ne dit mot. Nous n'entendons que les tintements des couverts. La dernière fois que j'ai mangé une pizza, c'était avec les doigts, au foyer, mais ici, apparemment, il en va autrement. J'observe les membres de cette étrange famille à la dérobée. Zoé est blonde aux yeux bleus et sa peau est très pâle. Idriss, lui, est manifestement originaire du Maghreb. Je ne pense donc pas me tromper beaucoup en avançant qu'ils ne sont ni l'un ni l'autre les enfants biologiques de Victoria et Aaron, tous deux de type caucasien, aux cheveux et aux iris noirs. Pour un peu, ce serait moi qui passerais pour leur fils. Je suis celui qui leur ressemble le plus. Mais je m'interroge : Zoé et Idriss sont-ils également placés dans cette famille d'accueil ? Depuis quand ? Ils paraissent avoir leurs habitudes et une réelle complicité semble les unir, tous les quatre.

Idriss se met alors à raconter sa journée d'école, ce qui détend un peu l'atmosphère pesante qui régnait jusqu'alors dans la cuisine. Zoé a à peine terminé son assiette qu'elle demande à ses parents si elle peut monter dans sa chambre. Ceux-ci échangent un regard, grâce auquel ils semblent communiquer en silence, avant de lui donner l'autorisation de quitter la table. Elle débarrasse ses couverts et sort de la pièce sans me prêter la moindre attention. Je découvre avec stupéfaction à quoi ressemble une vraie vie de famille. J'ignore encore si j'arriverai à me glisser dans le rôle, moi qui suis habitué à vivre en solitaire.

Mais ce n'est pas comme si on me laissait le choix. C'est une chance qu'on m'a donnée, une seconde chance. Je dois la saisir, conscient que c'est sans doute la dernière.

Lorsqu'Idriss a terminé son yaourt, Victoria lui demande de monter se préparer pour le coucher. Elle lui promet de le rejoindre dans quelques instants. Je comprends aussitôt qu'ils préfèrent que nous nous retrouvions tous les trois afin de me parler en privé. J'apprécie qu'ils ne l'aient pas fait plus tôt, qu'ils aient préservé ma dignité.

Aaron ancre ses yeux aux miens et m'annonce sans détour :

— Tous ceux qui vivent dans cette maison doivent respecter les règles familiales.

J'attends la suite, sans broncher.

— On mange ensemble matin et soir, et on participe tous aux tâches ménagères. On t'intégrera au planning. Victoria t'expliquera son fonctionnement.

— Je m'occupe des repas et des lessives, poursuit celle-ci. Par contre, le linge sale doit être déposé dans la buanderie. Je ne viendrai pas chercher ce qui traîne dans ta chambre. C'est ton espace. C'est donc toi qui es chargé de la nettoyer, d'accord ? Cela dit, je compte sur toi pour qu'elle soit toujours propre et rangée. On ne voudrait pas perdre notre agrément en cas d'inspection surprise, tu comprends ?

J'acquiesce, tandis qu'Aaron reprend la parole.

— Autre chose : tu devras partager la salle de bains avec Idriss et Zoé. Pour le petit, ça ne devrait pas poser de problème. Mais avec Zoé, ça risque d'être plus compliqué. Elle y passe pas